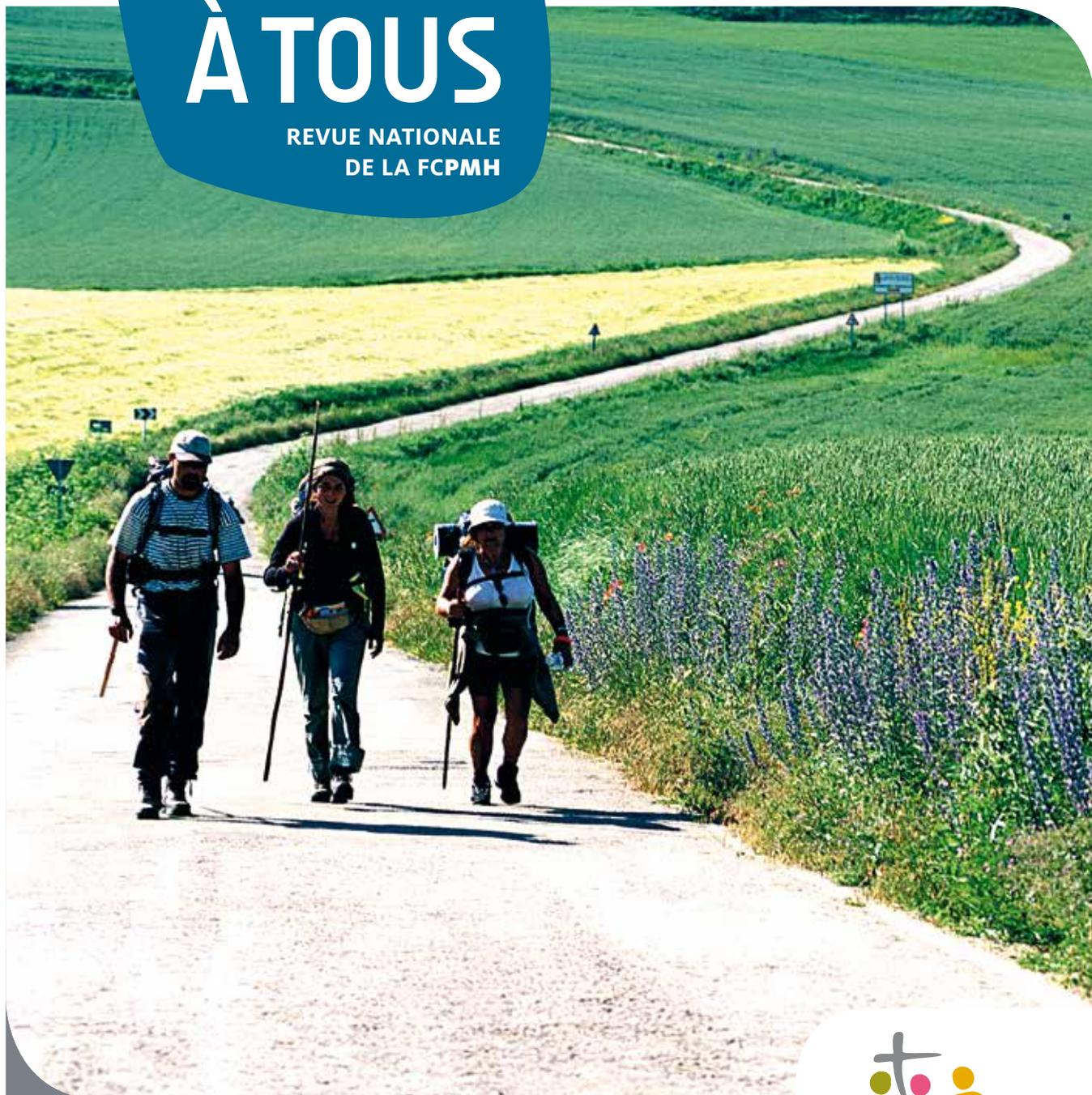


DE TOUS À TOUS

REVUE NATIONALE
DE LA FCPMH

TRIMESTRIEL - OCTOBRE 2017



MONDE ET ÉGLISE
Où es-tu quand
j'ai mal ?

**SOCIÉTÉ
ET HANDICAP**
Vivre le grand âge
avec humanité

CAMPAGNE D'ANNÉE
Octobre, novembre
et décembre



FCPMH
FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES
ET HANDICAPÉES

«L'amitié est présente»

Par Christine Balsan, Présidente Nationale



■ Les vacances se terminent et nous reprenons nos activités. Une nouvelle Campagne d'Année se met en route dans les diverses équipes. Elle a pour thème: «Appelés à vivre les œuvres de Miséricorde».

En lisant vos comptes rendus, nous voyons combien les Campagnes d'années sont appréciées. C'est un outil de formation qui permet, grâce au partage, de mieux nous connaître, créer des liens d'amitié, approfondir notre foi. En somme vivre la Fraternité!

Dans cette Revue, vous trouverez comme à chaque fois les mêmes rubriques: réflexion, monde et Eglise, prière, vie du Mouvement, témoignages mais aussi un article du Père Joly qui remercie l'Équipe Nationale pour le travail accompli durant ces années de mandat. Je profite de ce dernier Éditorial pour remercier l'Équipe qui a travaillé durant ces années avec moi. Ils restent des amis que je n'oublierai pas. En Fraternité, l'amitié est bien présente. Nous sommes des personnes malades ou handicapées, nous vivons des périodes difficiles, voir des souffrances physiques ou morales mais grâce à l'appel du Père François qui nous dit: «Lève-toi et marche, on a besoin de toi», notre vie, notre engagement, deviennent une source nourrissante humainement et spirituellement.

Je garderai en mémoire mes rencontres dans les diocèses ou provinces que j'ai visitées. J'ai rencontré de belles personnes malades qui vivaient vraiment leur engagement, mais aussi des accompagnateurs spirituels qui malgré leur emploi du temps souvent très chargé donnent du temps pour accompagner les équipes et ainsi partager leur vécu. Des appels télé-

phoniques ainsi que les mails sont aussi des moments d'échanges que l'on n'oublie pas.

Je veux particulièrement remercier notre Accompanateur Spirituel National le Père Dominique Joly qui a fait durant toutes ces années un travail très important pour notre Mouvement.

Un peu d'histoire: Dominique est un Rédemptoriste. Sur Valence, nous avons une Communauté et c'est en célébrant dans la Chapelle de Saint-Joseph où je vais régulièrement que nous nous sommes rencontrés. J'ai été marquée tout de suite par son écoute, sa profondeur, et plus tard son charisme auprès des personnes malades. Il connaissait la Fraternité et il a accepté de donner un peu de son temps au Mouvement. Vous connaissez la suite, il est devenu Aumônier National. Nous avons apprécié de travailler avec lui. Il a toujours eu le souci d'accompagner, d'écouter, de donner des conseils tout en restant très discret. Sa priorité était pour lui de revenir à la source de la Fraternité et à la spiritualité de notre fondateur le Père François. De votre part, je lui dis MERCI de nous avoir (re) ouvert les yeux sur cette merveille qu'est la Fraternité.

Que chacun poursuive sa route, qu'elle soit éclairée par ces lumières de Fraternité et de bienveillance.



VINCENT/GIRIC



SOMMAIRE

LE MOT DE L'ACCOMPAGNATEUR

- Si quelqu'un veut marcher à ma suite** 4
Une nouvelle étape 5-6

MONDE ET ÉGLISE

- Appelés à vivre nos fragilités,
nos handicaps comme une force** 7
Où es-tu quand j'ai mal ? 8-9

SOCIÉTÉ

- Point de vue sur le grand âge** 10

PRIÈRE

- Toi qui fais toutes choses nouvelles** 11

TÉMOIGNAGE

- Michelle Duchêne** 12
À quel rang d'humanité suis-je tombé ? 13

VIE DU MOUVEMENT

- Lettre du Père Azemar** 14
Diocèse de Coutances 15
Diocèse de Strasbourg 16
Diocèse de Vannes 17
**Diocèses de Quimper
et des Côtes D'Armor** 18
Lettre du Père Henri François 19

CAMPAGNE D'ANNÉE

- Octobre-Novembre-Décembre** 20-22

INTERCONTINENTAL

- Une nouvelle équipe européenne** 23

COIN DÉTENTE

- Découverte de livres** 24

«Aimer, c'est quand toi, l'autre, tu es heureux, alors je suis heureux aussi. Et quand toi l'autre, tu es malheureux, tu souffres, alors j'ai mal aussi. C'est aussi simple que cela. Alors je dis: la vie, c'est un peu de temps donné à des libertés, pour, si tu veux, apprendre à aimer, avec la certitude de devoir lutter contre le mal.»

Abbé Pierre



**FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
DES PERSONNES MALADES
ET HANDICAPÉES**

Rédaction - Administration: U.F.F.C.P.M.H.

66, rue de Garde-Chasse - 93260 Les Lilas

Mail : uffcpmh@gmail.com - Site national : fcpmh.fr

Abonnements: regroupés par diocèse et région.

La liste est à envoyer à l'U.F.F.C.P.M.H. C.C.P.

19729.66J PARIS

Prix abonnement : 24 euros - la revue : 6 euros.

Trimestriel : commission paritaire des Papiers

de Presse 1117 G 856 72

Directrice de Publication:

Christine Balsan, 108 avenue

Victor Hugo - 26000 Valence

Textes et photos, droits réservés.

Réalisation: Bayard Service Edition -

Nord - Parc d'activité du Moulin, allée

Hélène-Boucher, 59874 Wambrechies

Cedex - bse-nord@bayard-service.com -

Tél.: 03 20 13 36 60

Fax: 03 20 13 36 89

Imprimerie: Offset Impression

(Pérenchies)



«Aimez vos ennemis...»



par Père Dominique Joly C.S.S.R, Aumônier National

Si Quelqu'un veut marcher à ma suite (Mt 16)

Je me souviens de la remarque d'un de mes confrères de Communauté qui me disait, il y a quelques années : «*On marche autant avec les pieds qu'avec le cœur et l'esprit*». Et c'est bien vrai ! Se déplacer physiquement, mais aussi intérieurement... Marcher c'est prendre des risques. C'est s'exposer aux difficultés, aux hésitations, aux doutes, aux contrariétés. C'est choisir de ne pas s'installer dans le confort de la critique. C'est avoir l'audace de l'imparfait.

- Avec les autres - Cette décision prise ensemble redonne force et espérance.

L'espérance : cette énergie toujours nouvelle qui ne vient pas de soi, mais qui est transmise par une parole franche, un regard vrai, une amitié qui tient la route.

Notre Mouvement a besoin de ces signes humains pour semer l'espérance. La Fraternité a été créée par le Père François sous l'inspiration du Saint-Esprit, justement pour propager un souffle d'espérance.

À la suite de Jésus

«*Jésus eut pitié des foules parce qu'elles étaient comme des brebis sans berger*» (Mt 9,36)

Beaucoup de ceux qu'il a rencontrés sur les routes de la Palestine se sont mis à le suivre, nous rapportent les évangélistes. Ils ont été rejoints profondément par le Christ qui, en leur révélant l'amour de son Père, les ouvrait à une clairvoyance intérieure sur eux-mêmes. Accueillir la lumière de Dieu, c'est découvrir l'être unique que l'on est soi-même : pauvre et pécheur mais, aimé, bien-aimé, et... Sauvé ! Notre existence et toute notre histoire personnelle sont assumées par le Seigneur qui nous ouvre au sens mystérieux de nos blessures et handicaps.

Marcher à la suite de Jésus c'est accepter qu'il me confronte à mes propres ténèbres intérieures, qu'il m'aide à les traverser et qu'il m'en libère. Sinon je m'enfermerais dans le ressentiment, la culpabilité et la critique. Marcher à la suite de Jésus, c'est consentir à être aimé, relevé, transformé, purifié par un amour qui m'attend. C'est m'ouvrir au regard de Jésus qui va m'apprendre à consentir à la réalité de mon existence, à ma fragilité, même au cœur de la peur parfois...



ALAIN PINOGES/CIRIC

Se mettre debout

La première décision qui précède la marche, c'est de se mettre debout. Ce n'est pas facile quand on connaît (ou, on a connu) l'épreuve, la maladie, le rejet, le jugement... Nul ne peut se (re) mettre debout tout seul... Cela n'est possible que grâce aux autres

Qu'il renonce à lui-même et porte sa croix

Jésus est devenu l'un de nous, il a accepté la condition humaine. Dès sa naissance il a été menacé. Il a été migrant avec Marie et Joseph en Égypte. Lors de son ministère public, il a dû assumer mensonges, accusations et oppositions obstinées, rejet, condamnation. La foule manipulée «*se mit à crier : à mort cet homme*» (Lc23)

Sur la croix, en agonie, certains passants devant lui, «*ricanaient... Se moquaient de lui*» (Lc23) Mais lui, Jésus, peu avant de mourir pria son Père : «*Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*» (Lc23) Jésus n'entre pas par effraction dans les cœurs. Il prend sur lui la croix des refus, de la haine. Il nous apprend à aimer mais aussi, jusqu'au bout. «*Aimez vos ennemis. Priez pour ceux qui vous persécutent*» (Mt5,44)

Réjouissez-vous

La contemplation de Jésus souffrant nous aide à ne pas nous durcir dans les conflits, les tensions, les



ALAIN PINOGES/CIRIC

Notre Mouvement a besoin de ces signes humains pour semer l'espérance.

incompréhensions. Il s'agit seulement de baisser les bras et de «subir» mollement la violence. Mais plutôt de s'attacher fermement au bien pour résister à la tentation du mal destructeur. «*Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux*» (Mt5,12)

«Une nouvelle étape»

■ En septembre et octobre, une nouvelle étape sera initiée pour notre Mouvement, par l'élection d'une nouvelle Équipe Nationale. Souhaitons-lui déjà courage et dynamisme dans sa mission qui demande beaucoup de disponibilité, de compétences, et un grand sens de la mission en Église.



Au terme de ce mandat, je veux en votre nom à toutes et tous, remercier l'Équipe Nationale sortante. J'ai accompagné cette Équipe bien modestement, et j'ai été touché, émerveillé même, par l'ouverture et la générosité qui l'ont animée.

Merci à Christine Balsan, la Responsable Nationale qui n'a pas ménagé sa peine et même sa santé. En plus de sa charge nationale, elle a pris le travail de l'ancienne secrétaire, bénévolement, et a permis ainsi beaucoup d'économies au Mouvement. Engagée à plein-temps pour cette mission avec un inlassable souci de faire renaître la vie du Mouvement, beaucoup de chantiers ont été, par elle, conduits à leur fin (rapport sera fait au Conseil et Comité). Elle a su donner une impulsion nouvelle à notre Mouvement selon le Charisme du Père François.

Merci à Christiane Morin qui a mis en œuvre la Revue de *Tous à Tous*, renouvelée, avez-vous réalisé la différence depuis cinq ans? Quelle évolution sur la forme et sur le fond! Christiane s'est dépensée sans compter avec compétence, et souci du travail bien fait. Le résultat de son labeur est un beau service du Mouvement et porte des fruits.

Merci à Hélène Galves, notre secrétaire fidèle et appliquée. Elle nous a permis de créer des liens avec beaucoup d'entre nous. Grâce à elle, nous gardons la mémoire de tant de réunions au long de ces années de mission. Et son expérience de vie religieuse a teinté nos relations d'amitié.

Merci à Agnès Cabiddu qui, malgré son lourd handicap, a regroupé, trié et reproduit fidèlement les rapports des équipes locales ou diocésaines qui sont parus dans la Revue. Plusieurs fois Agnès a été hospitalisé au long de ces quatre années. Mais toujours elle a poursuivi sa mission au service du mouvement: humblement, et avec courage!

Merci à Guilio Buzzi et aussi Bernadette son épouse, qui l'a secondé avec beaucoup d'attention, au long de sa mission d'animateur spirituel et dans la création, conception, rédaction de la Campagne d'Année. Il a investi beaucoup de son temps dans la préparation et la réalisation: fruit de sa prière et de son ministère de diacre.

Au long de ces années, j'ai admiré le dévouement de tous pour le service désintéressé du Mouvement. Il y a eu parfois des tensions, évidemment mais

elles se sont toujours résolues par le dialogue vrai sincère dans la recherche du bien commun.

Les fruits de ce travail d'Équipe sont réels. Christine Balsan les présentera au Conseil et au Comité. Permettez-moi d'en mentionner ici quelques-uns seulement: la célébration des 70 ans du Mouvement à Lyon; la réfection des maisons des Lilas; la reprise des textes fondateurs du Père François; le site Internet; le rassemblement des accompagnateurs spirituels; la visite de plusieurs diocèses et Provinces; la Revue renouvelée; la structuration des comptes financiers avec une comptable agréée selon les nouvelles exigences de l'Église de France et de l'Administration fiscale, les relations avec les autres Mouvements Nationaux, en particulier avec «l'Atelier Santé», et avec la Conférence des Évêques de France; les liens avec la FCPMH-Europe dont Christine Balsan est devenue Coordinatrice Européenne et l'Intercontinental, etc.

D'autres chantiers sont à ouvrir. Et ceux-ci à continuer en les améliorant.

Prions pour la nouvelle Équipe Nationale qui nous conduira aussi avec dynamisme et générosité et, soutenons. Cette MISSION du National est souvent ingrate.

À toute l'Équipe j'adresse du fond du cœur un MERCI SINCÈRE «*le Seigneur qui voit ce que tu as donné de tout ton cœur, te le rendra*» (selon Mt 6,4).



Appelés à vivre nos fragilités, nos handicaps comme une force

par **Marie-Andrée Coutant**

«Appelés à vivre avec nos fragilités et nos handicaps», cela ne va pas de soi dans notre monde qui veut que le meilleur gagne dans tous les domaines ! Le handicap est repoussé, les personnes malades sont mises de côté. C'est la loi du plus fort : être riche et bien portant.

■ Dans l'Évangile, «les Béatitudes», Jésus nous donne une définition du bonheur contraire à la sagesse populaire. Saint Paul nous révèle aussi que le plus important dans son action c'est ce que Le Christ faisait en se servant de lui. On ne peut pas se croire fort, tout seul ! Il faut être conscient de ses limites et dire à Jésus et aux autres : *«j'ai besoin de vous.»*

Notre pape François nous invite, à partir de nos limites, à devenir des témoins, à considérer les pauvres comme les destinataires de l'Évangile et les nouveaux évangélistes.

Pour réussir sa vie, il faut abandonner l'idée d'accumuler des richesses, il faut accepter ses limites et tendre les mains vers Dieu. Jésus nous attire sur le royaume de Dieu. C'est au cœur de nos maladies : que nous sommes acteurs pour faire grandir l'amour dans le monde, que nous avons à porter les fardeaux des uns des autres, en déchargeant son fardeau sur le Seigneur.

Nous ne savons pas à qui nous faisons du bien, ni qui nous fait du bien. Il faut longtemps pour que le bien mûrisse. La patience est un fruit de l'Esprit. Nos faiblesses sont une force de l'Évangile que nous pouvons communiquer autour de nous.

Nous avons une vraie conversion à accomplir : ne pas nous complaire dans nos souffrances, nous accepter en nous regardant, retrouver la joie en la donnant autour de nous, ne pas nous enfermer dans l'isolement, être accompagné et être accom-



WINCENT/CIRIC

pagnateur, être conscient de ses limites pour voir les limites des autres, apprendre à donner pour apprendre à recevoir, apprendre à garder ses distances, se situer dans la gratuité. La foi fait revenir vers les autres. Nos fragilités ne sont pas des handicaps mais sont la force de Dieu. L'amour transforme le monde ; nous en sommes des témoins et nous devons y contribuer. Notre mission est d'accompagner. Nous en sommes capables en laissant agir en nous l'Esprit de Dieu, à travers nos limites.

Où es-tu quand j'ai mal?



CORINNE MERCIER/CIRIC

Où es-tu quand j'ai mal? Tel est le titre d'un livre dont les deux co-auteurs sont religieux, dominicains et médecins: le Frère Bertrand Lebouche et la Sœur Anne Lecu.

Extrait d'une intervention de Sœur Anne Lecu, (pastorale Santé) sous le titre «Traverser l'épreuve»

Où es-tu quand j'ai mal? - Entendons-nous seulement la question? Cette dernière question est posée par le Frère Martin Hillairet O.P. du couvent de Lyon dans la préface de l'ouvrage *Où es-tu quand j'ai mal?* Est cité le cas des SDF touchés par les rigueurs de l'hiver: «*Leur mort ne fait pas plus question que leur existence*». Qu'en faisons-nous? «*Qu'as-tu fais de ton frère?*

Aller à la rencontre de l'autre: cette rencontre se

construit dans l'écoute, une écoute sans réserve aucune...

J'ai mal: La maladie grave se manifeste par son étrangeté: Elle a, à la fois quelque chose de l'ordre de l'étrange et quelque chose de l'ordre de l'étranger comme on parle d'un corps étranger. Quelque chose d'inconnu fait irruption en moi.

Pour le visiteur, le recours à des références à soi est vain puisque c'est l'autre qui est confronté au phénomène: Je ne suis pas l'autre, je suis moi.

La personne malade peut avoir le sentiment fort d'être prisonnière de son corps, surtout si ses moyens de communication sont très limités ou pour ainsi dire nuls. C'est ce dont témoigne Jean-Dominique Bauby dans son livre *Le scaphandre et le papillon*.

Vieillir est un étrange voyage: Il faut essayer de réapprendre à s'aimer soi-même, tout en consentant au «plus jamais», les dernières fois que j'ai pu faire telle ou telle chose... Le sentiment d'inutilité peut se faire jour ; la personne concernée peut avoir le sentiment de prendre du temps à ceux qui viennent la visiter.

La maladie: Peut-être perçue comme un exil de mon propre corps. Je vis des changements, des pertes de repères, une rupture du cours normal (qui était normal) des choses. Le sol qui tenait bon devient subitement comme un sable mouvant. Il n'y a plus de terre ferme, c'est-à-dire : plus de certitude. Ce qui tenait nos vies, nos amitiés, nos relations, notre famille, nos convictions peut-être, devient instable.

Où es-tu ? J'ai envie de crier mais vers qui ?

Vers les miens, vers Dieu : *«Où es-tu, mon Dieu, quand j'ai mal ?»*

Que me dit la Bible ? Voici quelques citations qui sont comme ces cris.

– Psaume 21 : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

– Jérémie 15, 18 : *Pourquoi ma souffrance est-elle continue, ma blessure incurable, rebelle aux soins ?*

– Lamentations 5, 20 : *Pourquoi nous oublier sans fin, nous délaisser pour la suite des jours ?*

– Job 13, 24 : *Pourquoi caches-tu ta face et me considères-tu comme ton ennemi ?*

Et nous aujourd'hui ?

Nous connaissons aussi quelques mauvaises questions ou des affirmations douteuses : *«Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour en arriver là ?»*. *«Pourquoi moi ?»* cette question manifeste que l'on cherche des coupables : les autres, Dieu ou moi.

«Tu as un cancer du poumon, c'est parce que tu as trop fumé !» : Ce n'est ni une parole de consolation, ni une explication cohérente. Dieu aurait-il inventé le cancer du poumon pour nous punir de nos excès de tabac ? La question la plus fondamentale est : *«Où es-tu pendant que je souffre de cette maladie ?»* *«Où es-tu pendant que mon proche souffre ?»*

Les autres sont importants, les médiations sont importantes :

Dans le livre *Oscar et la dame en rose*, nous voyons

que la dame en rose a remis en route la vie d'Oscar, même pour dix jours. Il a besoin de la dame en rose pour dire qu'il va mourir, il a besoin d'elle pour retrouver ses parents, il a besoin d'elle pour découvrir Dieu à qui il peut s'adresser. Ce n'est pas parce que nous essayons de faire de la place à Dieu dans notre vie que nous n'avons pas à prendre notre place de femme et d'homme : Une main, quelle qu'elle soit, peut-être tendue... Croire que la main tendue du frère est la main tendue de Dieu, peut aider à répondre à la question : *«Où es-tu quand j'ai mal ?»*.

Même si au cours de l'épreuve, nous ne traversons pas tous les mêmes expériences, nous traversons ensemble et l'on ne sort jamais indemne de ces traversées.

Ce qui est digne de résurrection, ce sont de multiples instants où la présence d'un autre a permis l'ouverture de notre horizon, le renforcement de notre courage, l'espérance d'un avenir possible, la confiance en l'existence.

Qu'il y ait là pour certains, l'espace d'une expérience chrétienne de Dieu, n'est pas surprenant. La foi chrétienne atteste, en effet, que plus l'homme grandit dans sa vie d'homme, en épaisseur, plus la trace de Dieu grandit en lui.

La croix du Christ vient dire aux croyants comme aux incroyants, que le Dieu auquel on croit, comme le Dieu que l'on refuse, ne peut être enfermé dans des concepts et qu'il faut sans doute faire l'épreuve de son effacement pour espérer l'approcher.

Nous sommes profondément inégaux face à la maladie et au malheur. Dans la traversée de l'épreuve, l'inattendu peut surgir comme l'oasis au milieu du désert.



ALAIN PINOGES/CIRIC

Vivre le grand âge avec humanité

Point de vue, par Christian Lequesne, Directeur du centre d'études et de recherches internationales (CERI) à Sciences Po Paris.

■ Nous sommes nombreux à avoir un parent trop âgé pour vivre seul. L'espérance de vie ayant augmenté avec le progrès de la médecine, la France, comme l'ensemble des pays occidentaux, doit disposer de plus en plus d'établissements en mesure de loger des personnes âgées dépendantes.

Dans les sociétés traditionnelles, ce sont les enfants qui accueillaient les parents chez eux, afin que ces derniers y terminent leur vie en toute sécurité. Les contraintes de la vie contemporaine, avec ses familles mobiles et l'exercice d'une profession par deux membres adultes du foyer, font que ce modèle devient de moins en moins une réalité.

Prendre la décision de placer un parent âgé dans une maison de retraite est un choix de la raison. C'est souvent le seul moyen d'assurer sa sécurité et sa prise en charge médicale, lorsque cela est nécessaire. La décision n'est jamais simple pour les enfants. Lorsque la question s'est posée pour ma propre mère, qui avait alors 89 ans, je me souviens avoir visité plusieurs maisons de retraite et me dire : comment puis-je la laisser, elle qui n'a rien aimé d'autre que de vivre indépendante toute son existence ? J'avais bien entendu tort, car ce choix était le seul raisonnable. Placer un parent âgé en maison de retraite n'est pas un abandon, à condition de lui rendre visite régulièrement et de penser à ces petites choses qui ne rompent pas l'humanité d'une vie, comme personnaliser une chambre, apporter des photographies et partager par des récits votre propre quotidien.

Être passeur de mémoire familiale

Bien entendu, certaines maisons de retraite sont mieux que d'autres. Personne ne niera que bien vivre le grand âge reste encore une question de moyens financiers. Mais dans l'ensemble, il faut reconnaître que le person-

nel des établissements français est d'un dévouement et d'une gentillesse assez remarquable. C'est un bienfait car, le grand âge venu, l'humanité du quotidien compte plus que tout. Je ne peux m'empêcher de sourire lorsque ma mère me dit : *«Tu sais, cette aide soignante est vraiment gentille. Elle n'hésite pas parfois à me donner deux desserts !»* On pense alors à sa propre enfance, où l'on aimait telle grand-mère ou telle tante exactement pour la même raison.

Le grand âge, comme l'enfance, ramène à des plaisirs simples. Le bonheur psychique y renoue beaucoup avec le bonheur physique.

Lorsque l'on rend visite à un parent âgé en maison de retraite, on a parfois envie que le temps ne s'arrête pas, car on sait que c'est la dernière étape de la vie. Les mémoires de nos parents ne sont pas toutes intactes, la maladie a parfois créé des vides. Mais elles peuvent être excellentes, en particulier pour les choses du passé. Les enfants adultes, qui sont eux-mêmes parents ou grands-parents, ont alors une lourde responsabilité : celle de consigner le maximum d'informations pour être à leur tour, un jour, les passeurs d'une mémoire familiale.

Écrire ce que l'on entend de nos parents âgés est une bonne idée. Jamais ma mère, née en Allemagne sous la République Weimar, ne m'a parlé autant de son enfance que depuis qu'elle vit en maison de retraite. Les épisodes qu'elle me raconte sont parfois lourds, comme ce souvenir violent d'avoir vu les nazis incendier la synagogue de la petite ville du Pays de Bade où elle a grandi. L'évocation du passé ramène souvent à l'actualité d'aujourd'hui et à la conclusion que tout n'était pas forcément mieux autrefois. Les fondamentaux de la vie ont au contraire tendance à se perpétuer, dès lors qu'il s'agit de bonheur et de malheur.

Ouest-France du 25 juillet 2016

Toi qui fais toutes choses nouvelles

*Seigneur, toi qui fais toutes choses nouvelles,
quand passe le vent de l'Esprit,
viens encore accomplir tes merveilles aujourd'hui.*

*Donnes-nous la grâce d'une écoute libre, sans préjugés,
sans interprétations hâtives et sans crainte.*

*Donne-nous de discerner dans la parole des autres
ce qui pourrait être une invitation
à inventer, à oser, à créer.*

*Donne-nous la grâce d'un regard libre et renouvelé,
qui ne s'arrête pas à la surface des choses,
à l'image que nous avons des autres
ni au souci de notre propre image.*

*Donne-nous la grâce d'une intelligence libre,
ouverte, aventureuse,
capable de replacer toutes choses
dans un contexte plus large,
sans esprit de système, sans désir de puissance.*

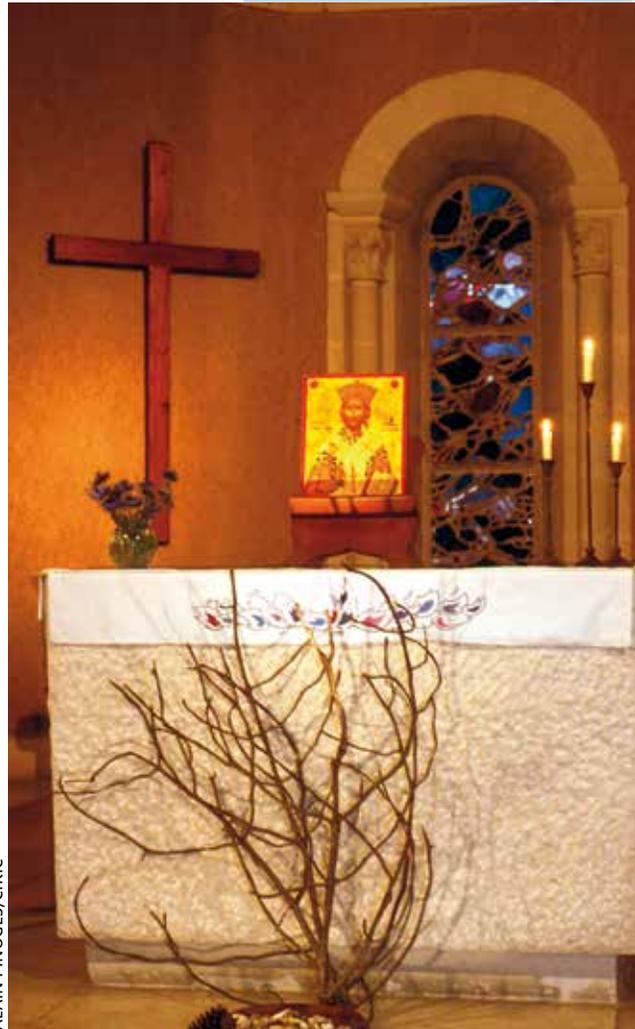
*Donne-nous la grâce d'une parole libre
toujours respectueuse des autres ;
donne-nous d'offrir aux autres une présence qui délivre.*

*Donne-nous l'audace de projets ambitieux
et la patience de la mise en œuvre.*

*Délivre-nous de l'instinct du propriétaire
sur les projets que nous formons.*

Cela, nous ne pouvons le recevoir que de Toi.

FRANÇOISE LE CORRE



ALAIN PINOGES/CIRIC

MICHELLE DUCHÊNE

«80 ans, malvoyante»

Michelle a perdu la vue il y a 18 mois. Dans cette biographie, elle nous raconte ses joies et ses malheurs. Une belle leçon de vie, d'espoir et d'optimisme.



Michelle habite depuis 50 ans à Trégueux dans les Côtes d'Armor, elle a fait sa carrière dans l'enseignement : 35 ans dont 17 à Trégueux. Il y a 18 mois, elle perd subitement la vue. «En 15 jours, c'est très dur. Ma cécité je n'arrive pas à l'accepter», confie-t-elle.

Dans son livre, *80 ans, malvoyante*, elle nous parle de son enfance, de sa jeunesse, de sa vie, avant et après la cécité, une vie qu'elle a souhaitée un jour raconter et écrire.

«J'ai commencé par écrire des moments de ma vie, sur mon clavier d'ordinateur, appris par cœur, puis j'ai eu envie d'en faire un livre. Envie de parler de mon papa, grand mutilé de guerre, de mon enfance à Saint-Brieuc avec l'invasion allemande et les bombardements, du départ de Jean pour l'Algérie... On venait de se marier, parler de la carrière, de ma vie à Trégueux.

C'est toujours intéressant de faire un plongeon en arrière. La cécité m'a en quelque sorte obligée à faire ce bond en arrière et à coucher tout cela sur le papier.»

Lorsque Michelle perd la vue, sa vie bascule, «c'est un monde qui s'écroule, il faut réapprendre à vivre différemment», confie Jean Duchêne.

Cette étape de réapprendre, Michelle la fera à Angers dans un centre pour non voyant. «J'y ai appris beaucoup de choses, ça m'a beaucoup aidé d'être avec des personnes non-voyantes, on se sent moins seule, ça m'a donné envie de me battre, de réagir.»

Une leçon de vie et d'espoir :

Outre le fait de se servir d'un ordinateur, Michelle apprend à tricoter, à coudre, à cuisiner, «on développe le toucher et l'ouïe, par exemple, on entend le beurre qui chante dans la poêle. Je peux aller à pied dans le centre-ville, voir mes amis.

On fait les choses différemment certes, mais on y arrive. La vie s'apparente à un combat de tous les jours. Certains jours sont à rayer du calendrier, il faut rapidement les oublier et croquer la vie à pleines dents.»

Et ce livre ? «Lorsque j'ai envoyé le manuscrit je n'y croyais pas trop, mais lorsque j'ai reçu le mail me disant qu'il allait être édité, j'étais très heureuse, j'étais encore capable de faire quelque chose.»

«Ce livre, c'est une belle victoire, tout comme le tricot» souligne Jean.

Ouest France du 21 juin 2017

Vous pouvez vous procurer ce livre aux éditions Edilive pour 13,50€.



À quel rang d'inhumanité suis-je tombé ?

Un lecteur du Morbihan :

"J'ai honte, j'ai honte de moi, de mon indifférence, de mon inhumanité.

Je reviens d'un voyage de huit jours à Paris. Au début dans le métro, je donnais 1€ à des mendiants ou 2€ à ces femmes avec leur bébé dans les bras.

Et puis devant cette misère étalée là sur les trottoirs sur un semblant de matelas, une vieille poussette comme seul bien, j'ai commencé à devenir indifférent, je donnais de moins en moins ou de plus en plus de petites pièces me disant :

Après tout, vingt centimes d'euro, c'est plus qu'un franc d'avant l'euro. Et puis j'ai fini par ne plus rien donner, marre à la fin, je ne suis pas Crésus...

Je suis devenu insensible, je ne voyais plus la misère. Même que je me disais : Ce n'est pas vrai, en France on ne meurt pas de faim, il y a des tas d'associations qui veillent.

Je commençais même à leur en vouloir à tous ces gens qui mendiaient ou qui étaient amorphes.

Je me disais : Ils n'ont qu'à travailler, ils n'ont qu'à se révolter, aide-toi et le ciel t'aidera.

Quelle honte aujourd'hui, revenue parmi les miens vivre le reste de mon âge, d'avoir eu ce genre de pensées. À quel rang d'inhumanité suis-je tombé ?"

Ouest France du 14 juin 2017



Moyenne vallée du Tarn, Lagrange, Gaillac et Rabastens

Plusieurs mots, fréquents dans les documents et les rencontres de notre Mouvement, nous parlent au cœur et nous rejoignent bien dans nos attentes et pour la reprise de nos actions et de nos démarches (révisions de vie...) : Compassion-partage-fraternité-solidarité-amour du prochain dans un souci de justice-échanges-miséricorde vécue.

par **Père Bernard Azemar**, au nom de notre groupe

■ Ce que nous mettons en priorité, c'est l'appel à être et fidèles à l'Église et au service des autres. Les deux liés, d'ailleurs : Celui qui est fidèle à l'Église sert ses frères ; celui qui se fait serviteur est vraiment fidèle à l'Église.

Ce qui nous demande d'être à l'écoute des autres ; il faut prendre du temps pour cette écoute et nous insistons, prendre le temps ; et puis aussi, essayer de comprendre, à condition encore de ne pas porter de jugement.

Nous ne devons jamais oublier que nous sommes un Mouvement, et un mouvement d'Église : Il faut aller vers... et nous sommes appelés à évangéliser, dire, annoncer la Bonne Nouvelle.

Ici nous nous sommes demandé ce que veut dire «évangéliser». C'est une présence à long terme, a dit l'un ; c'est avancer tranquillement, avoir le cœur en paix, être et rester serein, ajoute un autre ; et la petite lumière rouge de nos églises, qu'évoque un troisième est pour nous, le signe et le rappel que le Christ est présent, dans nos vies... Et que nous, nous devons prolonger sa présence...

Nous souhaitons tous que la FRAT puisse continuer sa mission. Mais cela dépend de nous : Il ne faut pas se laisser étouffer ou asphyxier, nous devons oser parler ! Nous sommes fragiles, et même de plus en plus ! Mais vivants !

Il y a des conditions que nous-mêmes, membres de la FRAT, devons parfois rappeler dans nos secteurs pastoraux ou paroissiaux, nous partageons notre mission avec d'autres groupes de Mouvements et Services dans l'ensemble de la vie de l'Église.

Demandons-nous, après une rencontre élargie ou un temps fort par exemple, quelle a été notre visibilité à nous, FRAT ?

Enfin, la dernière question qui se pose à nous, et que nous voulons soumettre aux autres et à l'ensemble du Mouvement, c'est chez nous la place ou plutôt l'absence des jeunes : Pourquoi ils ne viennent pas ? Nous espérons pouvoir prochainement échanger et nous éclairer sur ces questions.



CORINNE MERCIER/CIRIC

Diocèse de Coutances en Normandie

Suite à la lecture de l'introduction proposée pour la réunion du mois d'avril, nous prêtons attention à l'importance du témoignage.



■ Dans les Évangiles, ce sont les témoins qui transmettent le message du Christ. À nous aussi d'être des témoins: Témoins par la parole, mais surtout par l'exemple.

Ma relation avec le Christ ?

Chacun la vit à son rythme, à sa manière. Dans notre Fraternité, nous sommes riches,

car porteurs d'un message. Les plus pauvres, sont ceux qui n'ont rencontré personne. La pauvreté n'est pas toujours une question d'argent, mais d'isolement. Dans la maladie ou le handicap, le souci du regard des autres peut nous isoler. Nous devons sortir de cet isolement et nous appuyer fortement sur les équipes que constituent la Fraternité et l'Église.

Sommes-nous vraiment tous lumière du monde ?

Ce n'est pas évident, c'est faire le bien, c'est aller vers les autres. Tout baptisé doit être lumière... Être témoins, porteurs de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ là où nous vivons; être lumière pour ceux qui nous approchent dans la vie de tous les jours ça n'est pas évident, mais si notre vie est branchée en permanence sur celle de Jésus, alors nous pouvons y aller sans crainte.

Méditation

Creuser son puits (texte du Père Christian de Chergé, mort martyr à Thibhirine)

C'est la rencontre de deux croyants un chrétien l'autre musulman: Tu sais, au fond de ce puits-là, ce qu'on trouve, c'est l'eau de Dieu.

Quel échange de foi, de tolérance et d'amitié dans ce texte! Nous sommes bouleversés par la fin tragique de ces moines qui étaient témoins dans un pays hostile et ont payé de leur vie, toute cette violence et cette incompréhension que beaucoup véhiculent.

Le Père Hélaine qui accompagne notre équipe, prolonge notre émotion en nous lisant un texte de Christian Chergé, prieur de Tibhirine, écrit le Jeudi saint 1995, un an avant la décapitation de tous les frères.

Jusqu'à l'extrême

Il m'a aimé jusqu'à l'extrême,

l'extrême de moi, l'extrême de Lui.

*Il m'a aimé à sa façon, gracieusement,
gratuitement comme je ne sais pas aimer
cette simplicité, cet oubli de soi,
ce service humble et non gratifiant.*

Il a aimé les siens jusqu'à l'extrême,

*Il sont tous à lui, chacun comme unique,
une multitude d'uniques.*

Il a tant aimé les hommes

qu'Il a donné son Unique :

le Verbe s'est fait frère. Amen

Diocèse de Strasbourg

« Joie de la rencontre en ce beau jour d'avril où 12 personnes ont répondu à l'invitation ; après avoir pris des nouvelles des personnes absentes Père MARC célèbre la messe anticipée du 2 avril et commente les textes bibliques, livre du prophète Ézéchiel, 37, 12-24 et l'Évangile selon Saint Jean, 11, 1-45 : « Nous avons entendu l'Évangile qui nous raconte la résurrection de Lazare, il vaut mieux parler de son réveil où son retour à la vie, nous invite à affronter la mort d'un être que nous aimions beaucoup... *«Déliez-le et laissez-le aller»*. Que l'Esprit du Seigneur nous éclaire sur le mystère de la mort et nous prépare à accueillir en pleine confiance la Résurrection de son Fils, la mort et celle de nos proches à l'occasion de la fête de Pâques qui arrive.

1. Vivre comme Jésus aux carrefours du monde :

Lecture est faite d'un texte, « Creuser son puits », écrit par Père Christian de Chergé, moine de Tibhirine. Père Marc nous explique « L'Évangile est-il une Bonne Nouvelle pour moi ? » Il est écrit début de l'Évangile selon Saint Marc « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu », comme les trois autres Évangélistes nous sommes amenés à découvrir ces textes qui sont « Bonnes Nouvelles ». Cette Bonne Nouvelle nous annonce la naissance de Jésus, sa vie sur terre, ses miracles, son enseignement mais surtout sa mort et sa résurrection...

Cette Bonne Nouvelle a-t-elle commencée en vous ou s'est-elle arrêtée ? Êtes-vous en train de vivre une histoire toujours nouvelle avec le Christ ou avez-vous l'impression d'avoir écrit une fin prématurée du film avec une Bonne Nouvelle figée dans le passé ? Si c'est le cas avez-vous l'impression d'être arrivé au bout de l'aventure dans une vie chrétienne qui a perdu sa saveur, il est possible de commencer un nouvel épisode, il suffit de se préparer à recevoir tout à nouveau la Bonne Nouvelle du Christ. Une Bonne Nouvelle qui n'a jamais pris fin car elle est toujours une histoire à suivre, riche de nouveaux épisodes.

2. L'Évangile est-il une Bonne Nouvelle pour moi ?

« Il ne faut pas toujours s'attendre à une Bonne Nouvelle, ce n'est pas facile d'interpréter l'Évangile mais il faut s'ouvrir, pour l'accueillir » « La Bonne Nouvelle est un guide dans notre vie » « L'Évangile porte bien son nom, il faut le lire, le relire pour l'approfondir » « S'en imprégner pour mieux en vivre »



CORINNE MERCIER/CRIC

3. Quand le pape parle de nos périphéries, à qui, à quoi, cela nous fait-il penser ? Qu'avons-nous à partager ?

« Les périphéries nous invitent à aider les plus pauvres, les plus démunis » « Il ne faut pas se replier sur nous-mêmes, c'est une invitation pour aller vers les autres » « Certaines journées peu de monde circulent dans les rues, les portes sont fermées, les gens se retrouvent devant leur téléviseur, peu de discussions, nous sommes une génération en manque de communication » « J'ai proposé de faire du covoiturage

pour emmener des personnes à la messe dans les paroisses éloignées, « je ne veux pas déranger », telle est la réponse » « C'est une civilisation individualiste » « Les personnes s'installent dans un cocon et l'extérieur ne les intéresse plus » « Il faut revenir à l'essentiel, laissé de côté les choses futiles, superficielles, mais le monde virtuel accapare de nombreuses personnes qui s'isolent » « Lors d'une marche organisée, au départ c'était le silence, impressionnant, au fur et à mesure les personnes ont commencé à discuter, un vrai dialogue s'est établi » « Le bouche-à-oreille ne fonctionne pas toujours mais beaucoup de belles choses se font sans publicité »

En ce début de printemps Marcel Schubnel est décédé à l'âge de 90 ans, nous garderons le souvenir d'un homme d'une grande humanité. À Marie-Claude sa fille, à sa famille la Fraternité présente ses plus sincères condoléances et l'assure de ses prières.

Agnès Cabiddu

Diocèse de Vannes

■ Comme nous vous l'annoncions dans le numéro 237 de *TOUS à TOUS* décembre 2016 :

– La FCPMH du doyenné de Rohan (56) a effectué son traditionnel voyage-pèlerinage les 25-26-27 avril 2017 à la découverte du Perche dans L'Orne.

– Pour son 16^e voyage-pèlerinage, la FCPMH, du secteur de Rohan, découverte du Perche, région du sud-est de l'Orne, 33 passagers bretons s'installent dans le car, piloté par Stéphane, notre chauffeur.

– Quand la Fraternité voyage, parcourant notre beau pays, la joie brille sur les visages, on est content, on est ravi !

Mardi 25 avril, voici Preaux-du Perche et au bout d'un chemin pierreux : La Huberdière et son escargotière. Philippe, expert en science héliciculture, captive son auditoire...

Déjeuner à la Dînette Gourmande de Bellême

L'après-midi, découverte du Prieuré Bénédictin de Saint Gauburge, Saint Cyr la Rosière, cet ensemble monastique impressionne, il date de 1006 et dépend vers 1124 de l'Abbaye Royale de Saint-Denis en France.

Mercredi 26 avril, direction sanctuaire Notre-Dame de Montligeon, ce sanctuaire est au cœur de notre pèlerinage.

L'Abbé Paul Buguet en est l'initiateur, né le 16 mars 1843 à Bellavilliers, petite commune du Perche.

Deux grandes préoccupations le tourmentent :

- Concrétiser son œuvre de prière pour la délivrance des âmes du purgatoire

- Donner du travail «sur place» aux bras ballants de sa paroisse

L'Abbé Buguet envisage le projet fou, la construction d'une basilique, un lieu de prière pour les associés

4 juin 1896 : bénédiction de la première pierre.

31 mai 1911 : L'édifice, à l'allure de basilique est terminé et béni par l'Abbé Buguet

19 septembre 1935 : Couronnement de la vierge et de l'enfant-Jésus par le cardinal Verdier.

Le sanctuaire de Montligeon ne tient-il pas du miracle ? La réalisation du désir fou, du Père Bu-

guet ? Notre-Dame Libératrice est invoquée dans le monde entier, pour les défunts. Les ateliers Buguet continuent à plus grande échelle, son œuvre sociale.

Après la photo souvenir, au programme : la visite du Musée de l'insolite à Lignerolles, petit bourg à 8 km de Mortagne-au-Perche.

Jeudi 27 avril, direction Sées,

chef-lieu du canton de l'Orne, est une petite ville de 5000 habitants. En 400, Saint Latuin évangélise la région et devient le premier Évêque de Sées. L'actuelle cathédrale est la 5^e construction au même emplacement.

Le car file vers Macé et son restaurant «L'île de Sées». À la salle à manger tout est prêt, requinqués par ce repas, en voiture pour la dernière visite guidée : La Ferme Chevalait à Neuville, le car stoppe dans la cour de l'exploitation. Dès, pied à terre, les regards découvrent un nombre imposant d'équidés, qui pâturent sur les collines environnantes. Mme Julie et sa fille nous accueillent pour une dégustation de lait de jument, qui est aussi efficace contre les maladies de peau, la dépression, la coqueluche. Au revoir La Perche ! Au revoir la Normandie, les passagers s'installent, pour une longue route, dernier comptage !

Retour à Rohan, Salle Paroissiale, on trinque pour une longue vie à la FCPMH du secteur de Rohan. Un bref silence, le Père Philippe Accompagnateur, bénit le groupe. Chacun se signe, nous rendons grâce à Dieu pour ce bon voyage-pèlerinage 2017.



Diocèses de Quimper et des Côtes D'Armor

Rencontre fraternelle des diocèses de Saint-Brieuc-Tréguier et Quimper le 30 mai 2017, à la Vallée des Saints à Carnoët.

─ L'an passé, le diocèse de Quimper invitait celui de Saint-Brieuc, pour une journée fraternelle, visite et messe à la cathédrale Saint-Corentin, repas, montée et descente de l'Odet, partage d'un goûter très apprécié, une belle journée d'amitié, et une météo bien Bretonne!

À son tour le diocèse de Saint-Brieuc, a reçu ses amis de Quimper: Quelques petits moments de flottement, le car des Quimpérois ayant eu des soucis de déviations sur la route.

Nous étions quatre-vingt-cinq, pour rejoindre à pieds l'église de Plour'ach. Visite guidée de l'église et de son porche par Jean-Paul, ami de Guy, messe célébrée par le Père Hubert Forget, le père Paul Berrou, Accompagnateur Spirituel du Finistère, Jean-Paul Duchêne et Luc Rey, nos diacres. Anne nous a lu un message amical de Jacqueline leur responsable, et a remis à la fraternité de Saint-Brieuc, un cadre représentant Notre-Dame de Rumengol.

Déjeuner joyeux et chantant, de nombreux talents se cachent au sein de notre mouvement. Le repas a été servi dans la salle des fêtes, nous étions trop nombreux pour la salle de restaurant

Nous avons dégusté des plats raffinés et festifs, cuisinés par Yannick ami de Guy et maire de la commune de Plour'ach. Le service était exceptionnel, par l'accueil, la gentillesse et le sourire des jeunes femmes qui assureraient le bon déroulement de ce temps de réconfort des corps.

Découverte de la Vallée des Saints, un monde d'histoire et de mystère.

«On avait entendu parler, mais on ne pouvait pas imaginer cela comme ça»

Après le choc des premières statues, le Père Hubert Forget, qui était curé dans la région et connaît tout ce qui



concerne nos saints fondateurs, nous a raconté leurs histoires, légendes et particularités. Il n'a pas résisté à titiller le chauvinisme des Quimpérois et des Costarmoricains...«il est de s'hez nous, non de chez nous», réponse avec un petit sourire! Satisfait de l'effet. Luc a traîné la sono et animé toute la journée, pour que tout le monde puisse entendre et comprendre, merci Luc. Visite personnelle ou en groupe au choix, nous avons commandé le beau temps au Seigneur, la prière était entendue.

Nous ne pouvions quitter ce site, sans un au revoir à Sainte Anne et Saint Yves.

Chant en français et en Breton (Saint Anne).

Goûter rafraîchissant, cadeau: petit sac de biscuits divers de chez Kercadéac.

Visite de la chapelle Saint Gildas.

Kénavo chanté dans le car de Quimper, le refrain, nous ne connaissions pas les couplets.

Dans le car de retour vers Quimper, quelques réactions à chaud, retenues par Jean-Paul et le Père Paul Berrou.

«C'était formidable... Nous avons été très fraternellement accueillis grâce à ces rencontres annuelles, nous apprenons

Lettre du Père Henri François



S'engager

Je pense à vous tous, malades et handicapés qui vous donnez à la Fraternité avec tant de dévouement. Je suis sûr que vous ne refuserez pas ce mot : «engagement».

C'est un mot admirable. Il y a là une idée d'oubli de soi, d'élan pour se donner à une tâche.

Le contraire de l'engagement. C'est rester sur ce qu'on vit, sans changement ; c'est avoir peur de se donner. *«Je veux bien faire quelque chose pour les autres parce que j'ai du temps libre; cela me donnera une occupation, cela me distraira, cela me cultivera».*

C'est du pur égoïsme. Dieu nous préserve d'avoir les responsables de Fraternité de cette piètre qualité !

S'engager : C'est aller de l'avant, sans faire un plan d'avance. On va avec la volonté de ne jamais revenir en arrière.

Alors se produit une merveille dans la personne. De banale, de médiocre qu'était sa vie, elle devient riche... Ses actes la change. Elle fait des choses qu'elle croyait impossible...

Ce qui paraissait impossible devient acceptable. Cela n'engendre pas d'inquiétude sur ce que deviendra sa vie. Elle est orientée vers le haut. Elle s'ouvre à la joie. Joie d'apporter du bien aux autres, dans l'esprit évangélique.

Jésus lui-même fut un exemple émouvant du don total de soi, Il nous y entraîne. Engageons-nous à sa suite avec joie.

Je suis persuadé que tous ceux qui liront ce message, seront heureux de le lire. Ils penseront que mes vues sont justes. Cela leurs donnera la volonté de vivre toujours mieux leur engagement dans la Fraternité.

Qu'ils soient responsables d'une nation, d'une paroisse, ou d'un tout petit secteur, l'esprit est le même. Une telle façon est contagieuse...

D'autres voudront les imiter et la relève sera assurée... C'est tout cela qui donnera une plus grande vitalité à la Fraternité.

Son développement à travers le monde continuera...

Livre du Père
François, page 311

OCTOBRE 2017

Donner à manger et à boire à ceux qui ont faim et soif

«Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire...»
Matthieu 25, 35

Introduction

Tant de personnes chez nous, à notre porte, dans nos villes, dans le monde, n'ont pas le nécessaire pour vivre. Leur présence interpelle notre conscience. Que pouvons-nous faire pour les aider? Soulager leurs souffrances? Leur venir en aide avec nos pauvres moyens?

Un témoignage

Laurence nous raconte son histoire :

«Après un grave accident qui m'a rendue invalide à 80 %, puis après avoir repris mon travail, je me suis retrouvée dans une longue période d'inactivité, avec beaucoup de questions et d'interrogations sur mon avenir. Comment rebondir, comment continuer à participer dans ma ville au vivre ensemble, à apporter ma contribution pour une société solidaire et plus humaine. J'ai eu au début de mon épreuve la tentation de me laisser aller, de ne rien faire, de regarder le monde qui m'entoure avec ses difficultés. Mais j'ai réagi, et depuis quelques mois, avec une association de solidarité, la banque alimentaire, j'ai rencontré des personnes qui viennent à l'accueil pour avoir de la nourriture. Mais j'ai fait l'expérience que ces personnes avaient surtout besoin de parler, de confier leurs difficultés, mais aussi leurs espérances et leurs espoirs. Ainsi avec ces rencontres, je peux apporter mon aide et mon amitié, bref, je me sens utile.»

Je réfléchis

- DONNER A MANGER - DONNER A BOIRE
À qui?... Comment?... Pour quelle nourriture? Pour quelle soif?
- MARCHER - Comme pour Laurence, marcher... avec qui?... Comment?
- VIVRE - Qu'est-ce que vivre pour Laurence? - Et pour moi?

Parole de Dieu

- La multiplication des pains : Marc 6, 30-44
- Jésus rencontre la Samaritaine : Jean 4, 3-26

Méditation personnelle

- La parole des hommes, le cri des pauvres, est-ce que je les entends?
- Comment résonnent-ils en moi? Et qu'est-ce que j'en fais?



NOVEMBRE 2017

Vêtir ceux qui sont nus

«J'étais nu et vous m'avez habillé.»

Matthieu 25, 36

Introduction

Cette œuvre de Miséricorde, vise à couvrir d'autres nécessités, les vêtements. Des organisations humanitaires s'y emploient en venant en aide aux plus démunis, collectant des vêtements. Pensons alors à ne pas leur donner seulement ce que nous ne mettons plus, mais à leur offrir ce qui nous serait encore utile, nécessaire.

Un témoignage d'Isabelle

Après un AVC, Isabelle, 45 ans, couturière, s'est retrouvé sans emploi, sans ressources, seule et déprimée. À l'hôpital, l'aumônier l'a orientée vers le Secours catholique; là, elle a trouvé un accueil et une écoute qui lui ont permis de remonter la pente. Aujourd'hui, elle participe activement à l'accueil, elle est responsable de l'atelier couture du vestiaire. Elle se sent utile, et en regardant son parcours, elle n'oublie pas que l'écoute, c'est le premier besoin des personnes qu'elle rencontre.

Je réfléchis

Pour moi et à l'exemple d'Isabelle :

-Ne vous est-il jamais arrivé d'être dans le besoin, marginalisé, désarçonné, refoulé ?

-Dans votre propre famille, ne vous est-il jamais arrivé d'être seul devant une difficulté ?

-Ai-je reçu de l'aide ? De quelle manière ?

Parole de Dieu

-Donner généreusement en imitant le Christ : 2 Corinthiens 8, 1-9

-La veuve de Sarepta 1 Rois 17, 10-16



-Vêtir ceux qui sont nus : Jacques 2, 15-16

Méditation personnelle

-Quelles sont mes compétences, mes talents ?

-Est-ce que je les garde pour moi seul(e) ?

-Comment je vis mes engagements dans la Fraternité, dans les associations ?

DÉCEMBRE 2017

Accueillir l'étranger

«J'étais un étranger et vous m'avez accueilli»
Matthieu 25, 35

Introduction

Le pape François demande à tous les chrétiens et aux responsables politiques d'accueillir et de faire face à l'afflux de demandeurs d'asile en Europe et plus encore dans les pays voisins des zones de conflits. Au-delà de l'urgence, il faut également prendre en considération les besoins humains et spirituels de ces hommes et de ces femmes qui ont quitté leur pays à cause des conflits.

Témoignage d'Yves

Yves, bénévole dans une association d'accueil aux réfugiés et demandeur d'asile.

«Enseignant, je donnais pendant mes vacances des cours de français à une douzaine de réfugiés et demandeurs d'asile. J'ai aimé ce travail et le contact humain vécu avec ces personnes ayant quitté des pays en guerre et j'ai voulu continuer l'expérience en donnant quatre heures de cours par semaine en dehors de mon travail. Nous avons travaillé ensemble le vocabulaire de base afin de leur permettre de s'intégrer dans notre pays d'accueil. J'étais heureux de les voir progresser et je les sentais très motivés avec le besoin de faire quelque chose d'utile pour leur avenir. Alors qu'ils avaient vécu l'horreur dans leur pays, ils me faisaient confiance et vivaient une grande solidarité entre eux. Ces personnes étaient habitées par la joie de vivre; ces moments de vie et de partage avec eux m'ont ouvert sur le monde.»

Je réfléchis

«En parcourant les rues de la cité, en rencontrant les gens de mon quartier, nous avons beaucoup échangé sur l'arrivée, chez nous, de nos frères venus d'ailleurs. Certains fuyant leurs pays en guerre, d'autres, chassés de chez eux pour diverses raisons. Mais tous faisant l'expérience de l'exil, dans des conditions insoutenables parfois. Nous partageons avec vous ce que nous avons vu, entendu et vécu avec eux.»

Sœur Hélène (DE TOUS À TOUS, janvier 2017)

Nous avons tous été bouleversés par cette image d'un enfant mort sur une plage d'Europe. Comment avons-nous réagi ?

Parole de Dieu

-Le bon Samaritain : Luc 10, 25-37

Méditation personnelle

- Dans ce texte d'Évangile, quels sont les différents personnages ?
- Quelles sont leurs attitudes, leurs paroles, leurs réactions ?
- Qu'est-ce qui me touche particulièrement ?
- Dans mes propres lieux de vie et d'engagement, comment est-ce que je vis la rencontre avec les plus pauvres ?
- Ne m'est-il pas arrivé de partir à l'étranger ? Comment ai-je été accueilli ?

Une nouvelle équipe européenne

La Nouvelle Équipe Européenne s'est retrouvée fin juillet en France. Le but de cette rencontre était de mieux se connaître et de voir comment on peut mettre en place les demandes du Comité qui a eu lieu en Roumanie.

▀ Dans cette nouvelle équipe nous sommes cinq personnes.

Une espagnole Liliana Lopez ; une allemande Sabine Winn secrétaire ; un Suisse Benoît Seppey qui fait fonction de trésorier, une hongroise Ilona Pinter ; une Française Christine Balsan que vous connaissez ! Mais aussi deux personnes indispensables pour les traductions. N'ayant pu avoir un Aumônier en titre nous ferons appel ponctuellement aux divers aumôniers nationaux des pays.

Nous nous sommes réparti les tâches puisque nous avons en responsabilité les pays suivants :

- Francophone : France, Belgique, Suisse
- Hispanophone : Espagne, Portugal
- Germanophone : Allemagne, Autriche
- Europe de l'Est : Pologne, Hongrie, Roumanie, Slovaquie, Croatie

Un tour de table nous a permis de voir comment fonctionnent ces divers pays. C'était très intéressant. Il va y avoir comme chez nous des renouvellements de responsables nationaux dans plusieurs d'entre eux. Après ce partage nous nous sommes rendu compte que la priorité serait d'organiser une rencontre de formation pour les Responsables et les Aumôniers nationaux sur l'esprit du Père François et sa spiritualité.

La France et l'Espagne ayant de nombreux outils pourraient se charger de préparer cette rencontre. Elle est programmée pour 2019 puisqu'en 2018 il y aura un Comité intercontinental pour renouveler l'Équipe noyau.



Une rencontre est prévue fin septembre pour préparer ce Comité en Espagne. Je représenterai le continent. Nous avons préparé cette rencontre en Équipe européenne.

En conclusion je peux vous dire que ce partage entre les pays est une richesse. Écouter les fonctionnements différents, l'attachement à la Fraternité est très fort de partout et cela fait du bien.

Nous avons vécu de bons moments malgré la barrière de la langue qui pose un problème mais les traductrices ne sont jamais bien loin. À bientôt pour d'autres nouvelles.

Christine Balsan

Mon fils ce petit héros

► PHILIPPE IDIARTEGARAY

RESPONSABLE(S) : PHILIPPE POZZO DI BORGIO

EDITION MOBILIBOOK - 14.90€

Les droits d'auteur sont pour l'association Prader Willi France.

Philippe Idiartegaray, éducateur de formation, est directeur de la Banque Alimentaire de Bordeaux Gironde, après avoir été délégué du Secours Catholique. Il a travaillé auparavant une douzaine d'années dans l'enseignement catholique.

Note éditeur : Ce livre est avant tout le témoignage de l'amour d'un papa pour son fils handicapé. C'est le carnet de bord d'un père qui ne fait aucune différence entre ses quatre fils, et qui nous parle avec franchise et souvent humour du handicap de son fils, au fil des jours, de la vie. Le regard du papa, le regard des autres, le regard de David aussi. Et le nôtre ? Philippe Idiartegaray nous parle de ses doutes, de ses colères, ses convictions, de sa foi aussi, en un mot de ce qui fait que nous sommes humains, quelques soient nos différences. L'histoire éternelle et toujours particulière entre un père et un fils, malgré les complications et frustrations liées au handicap et quel que soit la place que la société lui réserve. Un récit de combats aussi, contre la mise en cases, l'intolérance, et la poisse qui ne résistent pas à l'amour avec un grand A. Un récit émouvant et rare, pour changer notre regard sur le handicap, un récit qui s'adresse à tous, pour aller à la rencontre de David, le petit héros de son papa, qui vous verrez, sera bientôt aussi le vôtre.

Un livre qui fait du bien comme l'écrit dans la préface de Mon fils ce petit héros Philippe Pozzo Di Borgo, l'homme qui a inspiré le film Intouchables.



FAITES CONNAÎTRE LA REVUE

PARRAINEZ QUELQU'UN AVEC CE COUPON

COUPON D'ABONNEMENT À LA REVUE NATIONALE DE LA FCPMH "DE TOUS À TOUS"

Tarif 2017 : 24€ (25% de réduction pour tout nouvel abonnement, soit 18€)

À renvoyer à UFFCPMH, 66 rue du Garde-Chasse - 93260 Les Lilas



NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL - VILLE :

TÉL. : MAIL :

ci-joint mon règlement de 24 euros

ci-joint mon règlement de 18 euros (nouvel abonnement)

Débord p18

à nous connaître, à voir d'autres têtes, à échanger des manières de faire, et à créer des liens d'amitié. Il faut continuer en 2018... ! Un grand bravo, un grand merci aux Costarmoricaains pour leur accueil, leur amitié fraternelle, le déroulement de la journée; un seul bémol... le temps est passé trop vite... !»

Merci à tous nos amis de la Frat, aux amis venus nous rejoindre, à nos prêtres, nos diacres, à M. le maire de Plou-ra'ch et à toute son équipe, aux établissements kercadélac. Merci aux services des pèlerinages pour leur dévouement, à Isidore son responsable et au sourire rassurant d'Anne (petite Anne).

Un grand merci à vous Seigneur, pour cette journée de fraternité, cette météo agréable, pour la beauté de ce lieu à couper le souffle, pour les sculpteurs, qui ont œuvré pour tant de merveilles, d'histoires et de légendes.

Chaque Saint est l'œuvre du cœur et de l'âme d'un homme ou d'une femme.

Une journée c'est trop court, pour tout découvrir, ce lieu est ouvert 7 jours sur 7,

24h sur 24, bonne prochaine visite.

Kénavo... Kénavo...

Edith, Saint Brieuc et Jean-Paul, Quimper
